

ROQUEBRUNE, Robert de, *Les Canadiens d'autrefois*. Montréal, Fides, 1962, 289 p.

Marc La Terreur

Volume 16, numéro 1, juin 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302178ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302178ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

La Terreur, M. (1962). Compte rendu de [ROQUEBRUNE, Robert de, *Les Canadiens d'autrefois*. Montréal, Fides, 1962, 289 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 16(1), 128–130. <https://doi.org/10.7202/302178ar>

ROQUEBRUNE, Robert de, *Les Canadiens d'autrefois*, Montréal, Fides, 1962, 289 pages.

Définir *Les Canadiens d'autrefois* n'est pas tâche facile : on peut cependant dire que le volume constitue une suite de portraits de « Canadiens de l'époque que l'on a appelée chez nous la Domination Française ». Monsieur de Roquebrune s'est attaché, comme il l'affirme, à « surprendre l'homme du Canada durant certaines phases de son passé ».

Il ne faut donc pas rechercher, dans ces Essais, un panorama complet de notre Régime français ; c'est plutôt, pour chaque

période jugée caractéristique, le portrait de son individu le plus représentatif que nous trace l'Auteur : pour les découvertes, c'est celui de Roberval ; pour l'implantation, c'est l'esquisse du caractère et de l'œuvre de Champlain, de Pierre Boucher, de Maisonneuve. Sur ces portraits, Monsieur de Roquebrune greffe de nombreux détails susceptibles de recréer l'atmosphère des débuts de la colonie et de nous faire comprendre le milieu dans lequel vivaient ces personnages-clefs de notre histoire. Puis, l'Auteur introduit une étude sur l'origine de notre population, il décrit nos « hommes d'affaires canadiens », il raconte la traditionnelle aventure de Madeleine de Verchères, il montre l'importance des « commis » dans la direction de la Nouvelle-France, il narre les épisodes épiques des guerres contre Iroquois et Anglais, il peint le grand dérangement de 1755, il fait l'histoire de la forteresse de Louisbourg et des derniers jours de la colonie.

Partout flotte l'admiration qu'entretient certainement Monsieur de Roquebrune pour la vaillance et le courage de nos ancêtres : et cette admiration — que je ne lui reproche d'aucune façon — il réussit à la transposer dans son ouvrage. Cette qualité comporte cependant un danger auquel n'échappe pas l'Auteur. Convaincu que « les Canadiens ont le culte des héros » il donne franchement cours à son admiration pour nos héros et ne veut pas faire place, dans son volume, aux nombreux doutes que l'on a émis sur la personne ou les actions de Dollard des Ormeaux et de Madeleine de Verchères, par exemple. A mon sens, toutes les querelles soulevées, encore récemment, autour de ces exploits traditionnels, peuvent dénoter l'esprit critique des Canadiens, tout autant, au moins, que leur « culte des héros ».

N'empêche que l'on éprouve une sorte d'enchantement à lire cet ouvrage écrit dans une langue sobre et claire, une langue qui se prête admirablement au récit. Mais ce plaisir de l'esprit ne peut cacher certains défauts des *Canadiens d'autrefois*.

L'Auteur n'a pas hésité à compulsé de nombreuses pièces d'archives pour retrouver le comportement de tel ou tel personnage, pour retracer l'influence de hauts fonctionnaires français dans l'administration du Canada : ceci confère une valeur indéniable au volume dont le côté français est d'un extrême intérêt. Mais qu'il me soit permis d'ajouter que l'aspect proprement canadien ne renferme pas cet extrême intérêt. Cette lacune est imputable à la faiblesse des sources imprimées qu'utilise Monsieur de Roquebrune : parlant des historiens du Canada qui connaissent mal l'administration de la Nouvelle-France, il parle de Garneau et ne mentionne même pas Frégault ; mentionnant l'influence désastreuse de l'eau-de-vie sur le comportement des

Indiens, il ne fait pas état des travaux d'André Vachon. Nous pourrions multiplier les exemples de ce genre qui prouvent que Monsieur de Roquebrune ne tient pas compte dans son volume, des recherches faites, au Canada français, sur notre propre histoire et qu'il suit beaucoup plus facilement l'abbé Ferland et Garneau que MM. Frégault et Trudel.

Ces petites réserves étant faites, on ne peut s'empêcher de trouver très intéressant *Les Canadiens d'autrefois*, un volume qui jette souvent une lumière nouvelle sur les à-côtés de personnages ou d'événements connus, un volume qui se lit avec agrément même s'il ne présente pas le rigoureux appareil scientifique auquel nos grands historiens nous ont habitués, et même s'il relègue dans un arrière-plan très, très lointain les personnages ecclésiastiques du Régime français.

MARC LA TERREUR,
*Professeur d'Histoire au Collège
Ste-Anne-de-la-Pocatière,
La Pocatière, Québec.*